

Ils ont encensé leur chef, ce qui était tout à fait naturel. D'ailleurs, le premier ministre ne pouvait trouver de meilleurs encenseurs que les motionnaires en question. Ils ont parlé d'améliorations extraordinaires, du dynamisme du gouvernement actuel. Ils ont parlé d'apothéose. Ils ont surnommé le premier ministre père et grand-père de la Confédération, etc.; mais ils ont oublié de dire pourquoi ils lui attribuaient ce titre.

M. Pigeon: Qu'est-ce que vous pensez des deux drapeaux de M. Pickersgill?

M. Denis: Monsieur l'Orateur, vous entendez les interruptions! Est-ce que cela va durer indéfiniment, ici, au parlement canadien?

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre! Je demanderais à tous les députés de ne pas faire d'interpellations de leur siège. Ainsi, les délibérations pourront se poursuivre à un rythme normal.

M. Denis: Je vous remercie, monsieur l'Orateur, mais malgré vos avertissements, je doute fort que cela dure. Tout de même, si cela peut durer quelques minutes!

Le discours du trône sent les élections; une faveur ici, une faveur là, un privilège ici, un privilège là; des subventions dans un coin, un ferry-boat dans un autre. Cela sent les élections.

Et que dire de l'augmentation des pensions de vieillesse? Naturellement, les conservateurs ont été piqués par le programme de pensions de l'opposition libérale, de beaucoup supérieur au leur. Ils ont pensé de proposer quelque chose de mieux. Cela ressemble étrangement au livre de Marcaut intitulé *L'Art de leurrer les électeurs*. On peut impunément ne rien faire pendant quatre ans, et juste deux mois avant les élections générales, offrir une pension de vieillesse plus élevée. Monsieur l'Orateur, croyez-vous que c'est là une façon d'administrer un pays?

M. Pigeon: C'est mieux que \$6.

M. Ricard: Cela vous fait de la peine!

M. Denis: On a ignoré la situation du chômage, le problème du Marché commun. On a ignoré...

M. Ricard: On donne aux vieux!

M. Denis: Monsieur l'Orateur je vous avais dit que vos avertissements n'auraient pas beaucoup d'effet.

Ce n'est pas la première fois que l'on entend pleurnicher l'honorable député de Saint-Hyacinthe-Bagot (M. Ricard), lui qui était opposé à la construction de la route transcanadienne et qui favorise maintenant ce projet, alors que le nouveau gouvernement

[M. Denis.]

de la province de Québec a décidé d'exécuter des travaux sur cette route, de concert avec le gouvernement fédéral, travaux qui donnent encore plus d'ouvrage aux citoyens du Québec que ce fameux programme de travaux d'hiver.

M. Pigeon: Parlez donc des plans conjoints!

M. Denis: Monsieur l'Orateur, vous entendez l'honorable député de Joliette-L'Assomption-Montcalm (M. Pigeon) m'interrompre, à l'instar de son collègue de Saint-Hyacinthe-Bagot. Et pourtant, tous deux étaient opposés à la construction de la route transcanadienne. Par ailleurs, depuis que la construction en a été décidée et que cela donne du travail aux Canadiens du Québec, l'un est mécontent parce que la route ne passe pas chez lui, et l'autre est fâché parce qu'elle passe chez lui. Vous avez entendu le député de Saint-Hyacinthe-Bagot pleurer et déclarer: «Cela coupe les terres de mes électeurs». Et l'autre s'y oppose, parce qu'elle ne passe pas dans sa circonscription.

M. Pigeon: Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question à l'honorable député?

M. Denis: Non, monsieur l'Orateur.

Une voix: «L'équipe du tonnerre» a fait du dégât dans la province!

M. Denis: Monsieur l'Orateur, je vous prie de remarquer que les députés ne semblent pas avoir écouté vos avertissements, et je vous serais reconnaissant de les avertir d'une façon plus catégorique.

Monsieur l'Orateur, une étude du discours du trône indique que plus du quart est affecté à la visite au pays de personnages distingués. On y parle de la découverte du Canada. On fait une revue de la situation mondiale. On se déclare pour la paix et contre la guerre, sans dire toutefois de quelle façon on va conserver la paix et se protéger contre la guerre.

Le discours mentionne aussi l'aide aux pays sous-développés, en vertu du Plan de Colombo, initiative charitable que le parti libéral a inaugurée et que nos amis—qui interrompent tout le temps—ont combattu de toutes leurs forces, avec leurs amis de l'Union nationale. Au fait, vous vous rappelez que dans le Québec, nos amis de l'Union nationale se plaisaient à répéter: M. Duplessis donne à sa province, les libéraux donnent à l'étranger. Savez-vous ce qu'ils ont fait? Ils ont maintenant doublé le montant des contributions; et puis ils approuvent évidemment ce plan.

M. Pigeon: Citez donc nos paroles!

M. Denis: On va un peu plus loin. On parle de l'appui du Canada à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Chose nouvelle!